

A 2006-30-170-1c

Naville et la Croix-Rouge

Manuscrit dactylographié de 3 pages assemblées par deux plis, horizontal et vertical. Copie au ruban carbone noir sur un papier fin. Corrections manuscrites par une main non identifiée.

L'auteur est très probablement Frédéric Barbey¹, ancien ministre de Suisse à Bruxelles et membre du Comité international de Croix-Rouge, dont la présence aux cérémonies organisées pour célébrer le centenaire de la naissance de Naville est attestée par la presse de l'époque (cf. Journal de Genève du 21 juin 1944).

Dimensions : 29,7× 21 cm

Edouard Naville et la Croix-Rouge.²

En 1917 voilà trente mois que le Comité international, à l'appel et sous l'impulsion irrésistible de son président Gustave Ador³, a réuni une impressionnante cohorte de collaborateurs. Ils sont de tout âge, ils appartiennent à toutes les classes de la société mais une même ardeur les anime. Répondre, par la plume ou par la parole, aux milliers de questions angoissées qui affluent chaque matin au Musée Rath⁴.

Dans l'étroit bureau où travaille le président Ador, séparé à mi-hauteur seulement par une paroi de planches frustes, de la ruche bourdonnante où s'affairent les "fichistes", les secrétaires et les dactylos, un vieillard à la taille élancée, le visage glabre coupé de favoris

¹ Historien et diplomate, né à Genève le 18 juin 1879 et mort à Pregny-Chambésy (GE) le 20 octobre 1970. Il est l'auteur d'une biographie de Gustave Barthélemy Ador (1945).

² Le titre est manuscrit à l'encre noire, tandis que le reste du texte est dactylographié sur papier carbone.

³ Gustave Ador est né le 23 décembre 1845 à Cologne (GE) et décédé le 31 mars 1928 à Genève. Homme politique genevois issu du Parti démocratique (ancêtre du Parti libéral), il représenta son canton comme parlementaire, et fut élu au Conseil fédéral en 1917. Il occupa de 1910 à sa mort la fonction de président du Comité international de la Croix-Rouge, et son engagement pour la paix permettra à Genève d'accueillir en 1920 le siège de la Société des Nations.

⁴ Pendant la première guerre mondiale, le Musée Rath fut occupé par le Comité international de la Croix-Rouge, qui en fit son centre « opérationnel ». Une bonne description de l'activité se trouve sous la plume de l'écrivain Guy de Pourtalès (neveu par alliance d'Édouard Naville), dans son roman *La Pêche miraculeuse*.

blancs, pénètre à son tour chaque matin, avec une régularité exemplaire. C'est Edouard Naville, le grand égyptologue, dont les découvertes retentissantes ont porté le nom dans tous les pays d'Europe, en Orient et aux Deux Amériques. Naville a soixante-treize ans, c'est un savant, d'abord un peu distant. Il est grand, il a l'allure d'un lord anglais, il porte le lorgnon. Réserve dans ses propos, il est timide. Mais, dès qu'on le connaît [*sic*], on découvre chez lui comme chez Ador une magnifique chaleur de cœur, un grand idéal de vie, une passion de la chose publique.

Avec ses collègues du Comité International, les docteurs Adolphe d'Espine⁵ et Frédéric Ferrière⁶, Naville, dès les premières semaines de la guerre, s'est rendu auprès d'Ador. Avec une poignée de collaborateurs, ils se sont installés dans quelques chambres de l'appartement de leur président, 8 rue de l'Athénée. Ils ont ouvert les milliers de lettres de toutes langues, qu'apportait le facteur par monceaux, dès les premières journées suivant la bataille de la Marne. Depuis lors, sans trêve [*sic*] ni repos, abandonnant leur enseignement, leur cabinet, leurs affaires publiques ou privées, ces vétérans de la Croix-Rouge consacrent le meilleur de leur cerveau et de leur cœur à soulager et à résoudre les formidables problèmes que la rupture des frontières, la misère et la guerre [^e 2] leur apportent de l'aube à la nuit.

A chacune de ses absences, Ador a confié la direction du Comité International à Naville et aux collègues dévoués qui l'entourent.

Naville est entré en 1898, à 54 ans, au C.I.C.R.⁷ A 70 ans il visite des camps en Angleterre. Il rédige plusieurs appels à la place d'Ador ; celui contre l'emploi des gaz vénéneux était un appel "d'une mâle éloquence" dit Des Gouttes⁸. Le résultat a été la condamnation de la guerre chimique en 1925 à Genève par la S.d.N.⁹ En 1922, presque octogénaire, il devient membre honoraire mais assiste à toutes les séances "in pleno". Il préside en 1917 la Conférence et organise une grande¹⁰ Réception [*sic*] à Malagny¹¹.

⁵ Né à Genève le 20 février 1846, Jean-Henri-Adolphe D'Espine fut recteur de l'Université de Genève de 1902 à 1904, puis professeur honoraire de la première chaire de médecine infantile de la Faculté de médecine. En tant qu'ancien chirurgien-ambulancier de la Croix-Rouge française pendant la guerre franco-allemande, il fut nommé vice-président du Comité international de la Croix-Rouge de 1914 à 1923. Il mourut à Genève le 22 juillet 1930.

⁶ Frédéric Auguste Ferrière est né à Genève le 9 décembre 1848. Docteur en médecine ainsi que député au grand Conseil, il fut ambassadeur actif ainsi que vice-président du Comité international de la Croix-Rouge. Il mourut à Genève le 14 juin 1924.

⁷ Comité international de la Croix-Rouge.

⁸ Avocat, né en 1869 et mort en 1943. Il fut secrétaire général ainsi que vice-président du Comité international de la Croix-Rouge.

⁹ Société des Nations, ancêtre lointain de l'ONU.

¹⁰ « organise une grande » en écriture manuscrite à l'encre noire.

¹¹ Hameau de la commune de Genthod (près de Genève) où résidaient Édouard Naville et son épouse.

Naville, septuagénaire, paraît¹² [*sic*] avoir dit un adieu définitif à sa chère Egypte, à ses chantiers et à ses collections. Certes, rien n'apparaît [*sic*] alors chez lui du sacrifice accompli. Le caractère est à la hauteur de la science de ce grand modeste¹³.

Or, en dépit de ce renoncement apparemment absolu à tout ce qui a constitué jusqu'ici sa vie de savant, la flamme des découvertes encore possibles n'a cessé de brûler chez Naville. Combien de fois, alors que je travaillais à ses côtés, oubliant un instant notre besogne, n'avions-nous pas échangé des impressions sur les bouleversements moraux et spirituels¹⁴ engendrés par la guerre, sur l'effondrement de certaines réputations et méthodes historiques ! Déjà frappé d'un profond malaise par le manifeste des 90 intellectuels allemands après l'incendie de l'université et de la bibliothèque de Louvain, malaise accru par les déclarations de savants, de professeurs, d'historiens, de pasteurs d'outre (Rhin [*sic*], qui approuvaient sans réserves les méthodes de guerre de l'armée allemande¹⁵, Naville s'indignait des violences de ce pays contre le courageux poète suisse Spitteler¹⁶, blâmant entr'autres la violation de la Belgique. Toutes ces manifestations et ces interventions de la science allemande dans le domaine politique et guerrier surprenaient péniblement l'homme loyal et le chrétien convaincu qu'il était.

Ainsi que l'ont relevé ceux qui viennent de parler avant moi, Naville, à la Croix Rouge comme à la mairie de Genthod, à sa table de savant, dans ses activités de chrétien, sera toujours le pilote fidèle au poste, un réservé, un modeste. Mais un esclave de son devoir et de ses convictions.

¹² « pa » en surcharge sur deux lettres non identifiables.

¹³ Ce propos n'est pas soutenu par la bibliographie d'Édouard Naville : plusieurs ouvrages et articles parurent alors que Naville avait bien plus de 70 ans !

¹⁴ « et spirituels » dactylographiés en un seul mot (etspirituels »).

¹⁵ Ce texte fut rédigé en juin 1944, alors que la seconde guerre mondiale apportait encore au monde son lot d'effroi et de misère.

¹⁶ Né à Liestal (BL) le 24 avril 1845, Carl Spitteler reçut le prix Nobel de littérature en 1919. Au début de la première guerre mondiale il défendit l'idée d'une neutralité intellectuelle de la Suisse. Il mourut à Lucerne le 28 décembre 1924.